

La Gogère, par Lizey-sur-Saône / 18^{ème} et 19^{ème} / le 9 août 1911

Mon bien cher ami

Votre bonne lettre de la fin du mois
dernier m'est parvenue dans notre petite
installation de montagne où je rentrais
les examens finis et après une petite excursion
pédestre destinée à faire voir à mon Elève
un coin des Vosges pendant cette fois un
vrai repos avec le reste de ma bande
arrivé ici une bonne semaine avant nous.
Et la suite des chaleurs torrides de fin
juillet nous jettent maintenant d'un
temps ravissant à peine troublé de temps à
autre par quelques menaces d'orage qui
généralement s'abattent pas tout le monde
s'agit ou se relâche à sa guise. Et pour ne
pas me sentir déjà bien digéré et la
grande fatigue qui m'accablait en cette fin
d'année, à Nancy. Nous déplorons seulement
de sentir si vite ces jours de pleine
indépendance qui nous sont confiés cette année.

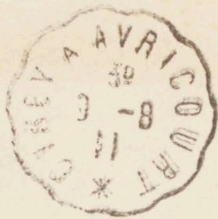
Car nous avons promis notre mois de Septembre
à mes beaux-parents surtout à ma belle-
mère, depuis de longs mois hypothétiques de mariage
après tant d'années de vie active et qui,
à ce qu'on nous écrit, semble devoir se
résigner maintenant à ne plus quitter son
patriotisme. Il est certain que ce double voyage
à et de la Bretagne, qui devient un peu
effrayant aux tous nos embarras de personnes et
de choses me laissant au cœur un amer regret
si je n'eussais de profiter de l'un des
trajets pour vous revoir au moins quelque instant,
je ne sens donc très difficilement d'accepter
l'aimable invitation que vous me faites de
m'arrêter à Gigny. Et puisque vous voulez
bien y comprendre mon grand garçon, bien
qu'il soit fort éloigné d'âge, des autres, je
serais heureux de me l'associer dans cette
visite, ou j'espère qu'il trouverait l'occasion
de rompre sa solitude volontaire, de s'occuper
un peu plus qu'il n'a fait encore, d'acquiescer
dans vos fils ces exemples d'activités générales
et d'esprits adaptés à la pratique de la vie
contemporaine, dont il a, avant tout, besoin.
Si vous devez être reçus en Bourgogne
au moment de notre voyage d'aller, le mieux

serait de vous proposer notre visite à cette époque.
Nous serions plus sûrs de la réaliser commodément
ainsi, en laissant ma femme et le gros de la
bande gagner directement Douze, tandis que nous
descendrions à Beaune, Gigny et moi pour
rejoindre les autres au ou deux jours après.
Surtout, cette combinaison suppose que vos
propres projets vous doivent ramener à Gigny
vers la fin d'août. Ici il est au 1^{er} Septembre
que semble fixé votre départ général pour la
Nièvre. Si ce n'est pas, sans m'écarter, d'un mot,
vos derniers projets, en me devant avoir votre
pénurie ne m'empêcherait pas vers le 1^{er} Septembre,
dans le cas où la chose ne pourrait
s'arranger de cette façon, j'aurais de
revenir l'avait à votre retour, au moins
pour moi; car Gigny serait, à ce moment, un
peu gêné par sa rentrée fixe au 3 Octobre.

Bien que j'aie écrit toute ceci de travail
professionnel, au début de ces vacances, j'ai voulu
du moins prendre connaissance dans le récent numéro
du Bulletin de la 1^{re} d'études législatives, de vos
séduisants rapport et comptes rendus sur les travaux
de la Commission de révision du Code civil relatif au
régime du mariage. J'y ai admiré, un peu de
plus, la justesse de votre sens social, et la façon
de vos adaptations juridiques se manifestent et
se réalisent jusqu'au plus dans les plus menus détails.
Sur les principales discussions proposées, suppression de
l'inceste du mariage, tel que l'entendent et général les autres

en cas d'absence, prière
de faire suivre

F^e



Monsieur R. Laillès,

professeur à la Faculté de droit de Caen
Hôtel Coutel et du Parc
~~Grand-hôtel~~
Chambray

~~Caen - France~~

Obi.

